ALAIN WEIL

Les pouvoirs cachés de LA MONNAIE

Fayard

LES POUVOIRS CACHÉS DE LA MONNAIE

29

8° R
85783

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

— *La Numismatique* Alain Weil et Patrice de la Perrière. Guy Le Prat (1973).

— *Histoire et Numismatique du Patriote Palloy*. SPES et Antika (1976).

Alain Weil

LES POUVOIRS CACHÉS DE LA MONNAIE

Fayard

DL-14-11-1980-32130

© Librairie Arthème Fayard, 1980

« J'ai seulement fait ici amas de fleurs érangères
n'ayant fourni du mien que le fil à les lier. »

Introduction

Quel objet créé par l'homme excite l'imagination autant que l'argent, et déclenche autant de réactions passionnées allant de la vénération absolue au plus complet mépris ?

Et pourtant nous prêtons peu d'attention, dans la vie quotidienne, à cet objet familier qu'est la monnaie dont nous pensons tout savoir alors que le plus important nous est peut-être caché par l'habitude.

Le boulanger pense-t-il user du même pouvoir de l'argent lorsqu'il rend la monnaie à son client et lorsqu'il serre un louis d'or en faisant sauter les crêpes de la chandeleur ? Le touriste pense-t-il utiliser les mêmes fonctions de la monnaie lorsqu'il tend ses devises au changeur et lorsqu'il jette quelques piécettes dans une fontaine aux vertus consacrées par la tradition locale ?

Dans la vie de tous les jours, on ne réfléchit pas trop à l'argent, si ce n'est pour savoir comment s'en servir au mieux, comment le faire fructifier afin qu'il nous apporte le bien-être par son pouvoir économique.

Et si le vrai pouvoir de l'argent n'était pas la capacité d'acheter, si l'argent avait des pouvoirs bien plus subtils et bien plus étendus, s'il y avait non seulement deux faces dans une pièce — l'avers et le revers —, mais une troisième... la face cachée de la monnaie ?

On sait que Jung a opposé à la pensée rationnelle moderne la pensée mythique et symbolique de l'homme antique, tout en faisant remarquer que cette dernière, progressivement recouverte au cours du développement historique par la pensée rationnelle, n'en continuait pas moins à survivre dans l'inconscient collectif. De même peut-on opposer à la monnaie moderne, symbole du seul pouvoir matériel, la monnaie antique, symbole du pouvoir total, c'est-à-dire matériel et spirituel.

Ainsi existerait-il, si notre comparaison n'est pas inexacte, une rémanence du pouvoir spirituel de l'argent : c'est à la recherche des manifestations de cette rémanence que nous invitons le lecteur.

De nombreuses traditions sont encore là pour nous convaincre du bien-fondé de cette hypothèse. De l'or de Crésus au nickel des pièces d'un franc «à la Semeuse», nous remonterons le temps à la recherche des témoignages de ce pouvoir spirituel dans les us et coutumes, voire dans le langage des hommes.

Ce petit livre a donc pour but d'être un manuel de voyage pour les esprits curieux qui voudraient bien s'embarquer dans une croisière à destination du pays de l'argent inconnu ou plutôt méconnu. Les passagers s'apercevront dès le départ que cette croisière aura la particularité de les faire voyager aussi bien à travers le

temps qu'à travers l'espace. Quel guide, quel capitaine de croisière choisir pour ce périple qui, au fil des pages, fera revivre certains épisodes de la grande et de la petite histoire du monde ? Faut-il faire appel à un économiste ou bien à un historien, à un financier ou à un sociologue, à un spécialiste de la théorie de l'argent ou à un spécialiste des sciences humaines ? Faut-il appeler à la rescousse le psychologue, l'ethnologue, l'anthropologue, voire le philosophe qui, évitant l'écueil possible du parti pris d'un spécialiste, pourrait aboutir à une synthèse de haut vol ?

Si ce livre existe, c'est que l'auteur a eu la faiblesse de croire que le meilleur guide possible serait peut-être celui qui passe sa vie à classer, trier, expertiser, estimer et vendre des monnaies de tous les temps et de tous les pays... l'expert numismate ! A une époque où la nécessité de l'interdisciplinarité des recherches apparaît de plus en plus, c'est confiant dans la science de son entourage qu'un homme, qui ne connaît rien sinon « le doux et le feloux » de presque tout l'or du monde, vous convie à redécouvrir le pouvoir spirituel de la monnaie.

Partons donc à cette découverte, dans un grand labyrinthe historico-numismatique, construit peu à peu à toutes les époques et sur tous les pays et où l'auteur espère que vous ne vous perdrez pas, ayant filé à votre intention une petite pelote de fil d'Ariane, ce fil dont il aurait aimé dire — si Montaigne ne l'avait fait avant lui :

« J'ai seulement fait ici amas de fleurs étrangères n'ayant fourni du mien que le fil à les lier. »

PREMIÈRE PARTIE

DU MÉTAL A LA MONNAIE.

1.

Qu'est-ce que la monnaie ?

«Au début était l'âge d'or», écrit Virgile dans *l'Énéide*. L'âge d'or peut-être, mais pas l'âge de l'or, car notre monde a vécu pendant longtemps une civilisation de troc avant d'accéder à la connaissance de la monnaie.

L'apparition de l'or monnayé a-t-elle mis fin à l'âge d'or du poète ? Cet or qui, comme disait Lucien de Samosate, «règne en souverain dans le cœur des hommes», ces métaux monnayés tantôt désirés, convoités, adulés, tantôt honnis et décriés, sont-ils l'instrument du diable ou l'instrument de Dieu ou bien encore, plus simplement, un outil humain parmi tant d'autres ? En un mot, qu'est-ce que la monnaie ?

La monnaie est un instrument matériel d'échange économique répondant à un certain nombre de critères qui, au cours des siècles, ont varié, dans leur nature et dans leur importance réciproque, mais dont on peut dire qu'ils étaient à l'origine les suivants :

— cet instrument d'échange doit être constitué d'un matériau résistant aux dégradations de toutes sortes et possédant, par sa nature, une valeur propre ;

— il doit posséder un poids déterminé s'inscrivant dans un système pondéral préétabli ;
— il doit porter la marque d'une autorité responsable de sa fabrication et de sa diffusion (circulation monétaire) ; cette marque garantit la valeur de la monnaie, c'est-à-dire à la fois la nature du matériau et son poids ;
— enfin, il doit être, par essence, multiple et on remarquera avec Hellferich (1) qu'un lingot estampillé de métal précieux ne peut être considéré comme une monnaie que s'il fait partie d'un groupe de spécimens identiques qui — à cause de leurs valeurs identiques — peuvent servir de substituts l'un à l'autre.

L'instrument ainsi créé, à la fois référence fixe et objet interchangeable, c'est la monnaie métallique dont il faut toutefois souligner le caractère de fiduciarité qu'elle a présenté pratiquement dès ses origines.

Parler aujourd'hui de monnaie fiduciaire, c'est évoquer les chèques, les billets de banque et, d'une manière générale, le papier-monnaie. Mais il ne faut pas oublier qu'à toutes les époques, la « petite monnaie », celle qui n'est pas en métal précieux et qui de ce fait n'a pas par elle-même une valeur intrinsèque garantissant sa valeur libératoire, a été une monnaie fiduciaire car sa convertibilité en métal précieux était fonction du bon vouloir de l'autorité émettrice. Fiduciarité serait-il alors synonyme de convertibilité ?

Pas seulement, car même les monnaies en métal précieux peuvent présenter un caractère de fiduciarité : si la valeur libératoire d'une monnaie d'or est fixée à un cours supérieur à celui d'un lingot de poids et de titre équivalent, n'y a-t-il pas fiduciarité ?

En fait, on pourrait peut-être caractériser la fiduciarité par les écarts qui se produisent toujours entre la norme annoncée par l'autorité émettrice et la pratique monétaire. La valeur d'une monnaie ne dépend-elle pas finalement de la solidité du contrat de confiance implicite existant entre l'émetteur et l'utilisateur ? C'est ce que semble avoir compris le roi Crésus, à la légendaire fortune, lorsqu'il entreprit — comme on le verra — de réformer la monnaie très peu de temps après son invention.

2.

Naissance de l'argent : Origine et nature de la monnaie.

L'apparition de la monnaie dans la civilisation occidentale est un événement capital que l'on a souvent analysé de manière confuse en amalgamant le problème des origines des pièces de monnaie avec celui de la nature de la monnaie. On verra que les choses se clarifient si l'on refuse cet amalgame et délaissant donc, pour le moment, ce dernier problème, nous allons voir que la naissance de la monnaie elle-même coïncide avec deux révolutions, l'une économique et l'autre artistique, de notre monde occidental.

Les premiers échanges économiques appartiennent à la civilisation du troc : avant de découvrir la monnaie, l'homme devait échanger pour acquérir ce dont il avait besoin. Il échange d'abord des produits agricoles et plus particulièrement des têtes de bétail : le personnage d'Eschyle dont le silence a été acheté, ne dit pas avoir été payé à prix d'or mais il déclare qu'il a un bœuf sur la langue ! Puis le développement du commerce rendit nécessaire l'utilisation de moyens d'échanges plus pratiques : aux têtes de bétail, on substitua divers objets qui constituent l'ensemble des

documents prémonétaires. Certaines grandes civilisations antiques — comme l'Égypte pharaonique — ou récentes — comme celles des Aztèques d'Amérique centrale — n'ont pas connu la monnaie et en sont restées à l'utilisation des documents prémonétaires : elles constituent toutefois des exceptions.

D'une manière générale, l'évolution et le perfectionnement des documents prémonétaires aboutirent assez vite à l'utilisation de barres de métal (fer ou cuivre), de disques, de bijoux, ou de lingots en métaux précieux. Peu à peu, on prit l'habitude de fabriquer ces lingots avec des formes et des poids assez réguliers, mais il fallait tout de même avoir recours à une pesée pour chaque règlement. La monnaie était en train de naître ; l'invention qui la fit s'épanouir et entrer réellement dans la vie de tous les jours, fut l'établissement d'une marque officielle apposée sur les lingots. Par ce signe, l'administration responsable garantissait le poids de métal précieux contenu dans le lingot ainsi que le titre de ce métal : il n'était plus alors nécessaire de peser les lingots avant de s'en servir et c'était un souci de moins qui faisait gagner du temps aux commerçants et aux acheteurs. De plus, tous les lingots estampillés devenaient interchangeables.

C'est seulement vers le milieu du septième siècle avant Jésus-Christ que cette invention eut lieu en Asie Mineure, vraisemblablement sous le règne du roi lydien Ardys (652-615 av. J.-C.). Les monnaies étaient alors de petits lingots faits d'un alliage naturel d'or et d'argent, l'électrum : ce métal se trouvait à l'état natif dans les pépites charriées par les eaux du

Pactole, le fleuve qui baignait Sardes, capitale de la Lydie. Les premières monnaies d'électrum, en forme de boulettes aplaties, portent d'un côté l'empreinte de *poinçons* carrés ou rectangulaires et de l'autre côté (l'avers) une tête de lion de style assyrien dont le nez s'orne d'une sorte de globe rayonnant.

Ces monnaies à la tête de lion[1] (dénommées «statère», «trité» et «hecté», suivant leur poids) ont été trouvées dans plusieurs trésors de fondation du fameux temple d'Artémis, à Ephèse, le temple aux cent vingt-sept colonnes, gloire de l'Ionie qui succombera à la folie incendiaire d'Erostrate en juillet 356, la nuit même de la naissance d'Alexandre III de Macédoine; elles ont réservé bien des surprises à l'historien et au numismate car les analyses ont montré que si leur poids était constant à un ou deux pour cent près, leur composition était par contre très variable. Alors que l'électrum naturel renferme environ 70% d'or et 30% d'argent, les monnaies à la tête de lion ont des compositions allant de 31 à 55% d'or et pour 69 à 45% d'argent... non seulement leur titre d'or est variable, mais il est toujours inférieur au titre du métal à l'état natif!

Deux conclusions semblent ressortir de ces résultats : d'une part, les Lydiens savaient séparer l'or et l'argent et probablement mesurer le pourcentage d'or d'un alliage et, d'autre part, les rois lydiens se sont livrés sciemment à des manipulations monétaires dès la naissance de la monnaie.

Sur le premier point nul doute n'est possible : deux

1. Voir illustration n° 1.

mille ans avant Jésus-Christ, les Égyptiens savaient séparer l'or et l'argent, les Lydiens devaient donc avoir une bonne pratique de la métallurgie des métaux précieux et ils pouvaient contrôler leurs résultats avec la pierre de touche encore utilisée de nos jours par les bijoutiers et dont l'existence est déjà attestée par le poète Théognis vers 500 avant Jésus-Christ.

Le second point reste plus mystérieux : pourquoi le roi Ardys et ses successeurs, Sadyattès et Allyatès, auraient-ils fait des premiers statères, des monnaies quasifiduciaires : quelle est donc, à sa naissance, la vraie finalité de la monnaie ?

Nous voici revenus au problème de sa nature qui, l'histoire le montre, est inséparable de celui de ses origines.

Inséparable mais non amalgamé, non intimement mêlé comme nous l'affirmions au début de ce chapitre : finissons-en d'abord avec le problème de l'origine en examinant, à côté de la révolution économique capitale que fut la naissance de la monnaie, quelle seconde révolution, d'ordre artistique cette fois, lui fut associée.

La naissance de la monnaie en Lydie a coïncidé avec un moment décisif de l'art grec, celui de la conception figurative des mythes et des symboles et celui de l'invention de l'effigie du dieu-homme déjà présent dans les récits homériques. L'art monétaire nous donnera certains des chefs-d'œuvre de l'art grec tout court. Il peut paraître paradoxal, à première vue, que des choses purement utilitaires comme les monnaies aient été l'objet de soins artistiques, ce serait oublier les impératifs esthétiques de l'âme et de la

pensée grecques qui se sont refusées à créer des objets sans beauté même pour des fins utilitaires. Par ailleurs, l'importance, aujourd'hui reconnue, de l'influence religieuse dans la frappe des monnaies antiques, concourt à enrichir le *flan* des pièces d'expressions artistiques, reflet d'un vaste panthéon et d'une symbolique très riche. Après la révolution artistique qui fera sortir le monde grec de l'époque géométrique, art et monnaie seront si intimement liés qu'on utilise aussi bien l'histoire de l'art pour dater les monnaies qu'à l'inverse l'histoire des monnaies pour écrire l'histoire de l'art grec.

Revenons maintenant à nos statères lydiens «à la tête de lion» frappés pendant environ un siècle sous le roi Ardys et ses successeurs Sadyattès et Allyatès : les variations de composition qu'ils subirent finirent sans doute par engendrer l'inquiétude et la méfiance des utilisateurs, car Crésus (561-546 av. J.-C.), fils d'Allyatès et roi à la richesse légendaire décida, peu après le début de son règne, d'une réforme monétaire capitale. Il fit cesser le monométallisme de l'électrum pour le remplacer par le bimétallisme de l'or et de l'argent : à la place des statères d'électrum, la Lydie frappa des statères d'or et des statères d'argent surnommés «créséides»[1]. Un changement de type monétaire souligne cette réforme : la tête de lion fut remplacée par des *protomés* affrontés de lion et de taureau gravés dans une puissante composition qui n'est pas sans faire penser aux fresques de Lascaux. Les auteurs modernes voient dans cette dichotomie tantôt

1 Voir illustration n° 2.

une représentation de divinités solaire et lunaire, tantoî une allusion symbolique à l'or et à l'argent enfin séparés. Cyrus, le roi perse, fondateur de la dynastie achéménide, tue Crésus en 546, s'empare de Sardes, et érige la Lydie en satrapie; peu de temps après Darius le Grand (522-486 av. J.-C.) va reprendre le système monétaire lydien en faisant frapper des *sicles* d'argent et des *dariques* d'or, cet or des Perses qui fit trembler Athènes et le monde grec jusqu'aux conquêtes d'Alexandre.

Ainsi la monnaie manipulée à sa naissance par ses propres inventeurs, Ardys ou Sadyattés, aurait été rédemptée par Crésus qui aurait senti la nécessité de revenir à une logique simple de la finalité de l'argent : de l'argent pour faire facilement du commerce. Et si Sadyattés avait entrevu une finalité moins avouable, mais qui s'est révélée bien utile sous beaucoup de régimes : monnayer pour faire gagner de l'argent à l'autorité émettrice ?

Et si d'autres considérations, plus philosophiques, avaient présidé à la naissance de la monnaie ? Obsédante, la question de la nature de l'argent revient sans cesse... La monnaie a-t-elle été créée parce que, compte tenu du développement du commerce à une époque donnée, il ne pouvait en être autrement ?

Cette interprétation simple, logique, était déjà celle d'Aristote, un des premiers théoriciens de la monnaie ; elle est restée — il faut bien le dire — celle de la majorité des numismates jusqu'à ce que de jeunes savants se posent des questions (3) qui ne seraient pas pour déplaire aux sociologues, ethnologues et psychanalistes de notre époque. Ces derniers ont des idées

bien différentes sur la nature de la monnaie. Les psycho-sociologues allemands estiment qu'«originellement l'argent n'avait pas de but immédiatement économique ou commercial mais bien un but social» (4); Marcel Mauss est du même avis quand il écrit : «la monnaie n'est nullement un fait matériel et physique, c'est essentiellement un fait social» (5).

Quel fait social? la puissance donc l'indépendance au service des instincts de possession et de valorisation : Joachim Schacht, dans une recherche des composantes dionysiaque et apollinienne de l'argent, dont certains arguments paraissent parfois bien spécieux au numismate, indique de manière précise que «la frappe de la monnaie a permis la cristallisation des trois pulsions naturelles dans lesquelles s'enracine le sens de l'argent : l'instinct de possession qui requiert la durée absolue et la sécurité de la possession, l'instinct de valorisation qui recherche une expression de supériorité durable de l'individu, l'instinct de parure qui, grâce à un «bel apparaître», confère aux deux autres l'éclat de l'univers imaginatif» (6).

En ce qui concerne plus particulièrement l'instinct de possession, les psychanalystes considèrent comme essentiel son aspect rétenteur : on connaît la célèbre théorie anale de l'argent imaginée par Freud dès 1908 et dans laquelle le père de la psychanalyse s'appuie sur le fait que les matières fécales sont les premiers produits autonomes de l'enfant, sa première «possession» qu'il retient aussi longtemps que possible parce qu'il voit en elle ses premières «économies». Le caractère économe se fonde alors sur le plaisir que procure la rétention du contenu intestinal, rétention

Si, de nos jours, la monnaie est le symbole du pouvoir économique et matériel, de nombreuses traditions sont encore là pour nous rappeler qu'elle fut aussi, longtemps, le reflet du pouvoir spirituel et le prolongement du pouvoir sacré de la puissance émettrice.

Pour ceux qui voudront bien partir à la découverte de ces traditions et de ces témoignages relatifs au pouvoir spirituel de l'argent, il est nécessaire de comprendre comment est née et comment se définit la monnaie. Alain Weil s'efforce d'éclairer l'aspect symbolique de la numismatique grâce à des exemples concrets pris dans l'histoire des civilisations de l'antiquité grecque à nos jours. Un voyage peut alors commencer, qui entraînera le lecteur du quotidien au sacré : pièces de mariage ou monnaies des morts, traditions vivantes en pays médocain, rites oubliés des Ostiaks de Sibérie, et bien d'autres exemples d'une monnaie qui ne sert pas seulement à payer mais aussi à témoigner, à décrire l'homme, voire même à le sauver de sa misère.

L'auteur :

Ingénieur de formation, Alain Weil s'est très tôt passionné pour la numismatique. Il est expert numismate à Paris et écrit des chroniques spécialisées dans le journal Le Monde.

9 "782213"009230" 80-XI ISBN 2-213-009[illegible] [illegible]/35.0633.2

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XXe siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012.

Avec le soutien du

CNL Centre national du livre